

mit jusqu'à deux heures; & la troisième nuit, depuis une heure jusqu'à trois. Pendant que la terre trembloit, l'agitation du Ciel n'étoit pas moins terrible, par le déchaînement de tous les vents, par le tonnerre, la pluie & tous les fleaux de la Nature. Enfin le troisième tremblement avoit ouvert une infinité de passages à des torrens d'eau, qui sortoient à gros bouillons du sein de la terre, avec tant d'impétuosité dans leurs ravages, qu'en peu de momens un espace de soixante lieues de tour avoit été englouti, sans que d'une multitude infinie d'Habitans, il se fût sauvé d'autres créatures vivantes qu'un enfant de sept ans, qui fut présenté à l'Empereur comme une merveille du sort. Nous nous défiâmes d'abord de la vérité de ce désastre, & plusieurs d'entre nous le crurent impossible. Cependant, comme il étoit confirmé par toutes les lettres de Canton, quatorze Portugais résolurent de passer au Continent, pour s'en assurer par leurs propres yeux. Ils se rendirent, avec la permission des Mandarins, dans la Province même de Chanfy, où la vûe d'une révolution si récente ne put les tromper. Leur témoignage ne laissant plus aucun doute, on tira d'eux, à leur retour, une attestation qui fut envoyée depuis, par François Toscani, Capitaine de notre Vaisseau, au Roi Dom Jean de Portugal: & pour dernière confirmation, elle fut portée à la Cour de Lisbonne, par un Prêtre, nommé *Diego Reinol*, qui avoit été du nombre des quatorze témoins (m). On nous raconta dans la suite, mais avec moins de certitude, quoique ce fût l'opinion commune, que pendant les trois jours du tremblement de terre, il avoit plu du sang dans la Ville de Pekin. Au moins ne pûmes-nous douter que l'Empereur & la plupart des Habitans n'en fussent fortis pour se réfugier à Nanquin, & que ce Monarque, après avoir fait six cens mille ducats d'aumônes, pour appaiser la colère du Ciel, n'eût élevé un Temple somptueux, sous le nom d'*Hypaticau*, qui signifie *Amour de Dieu*. Cinq Portugais, qui furent délivrés, à cette occasion, de la prison de Pocasser, où ils languissoient depuis vingt ans, nous donnèrent ces informations avant notre départ (n).

LA saison nous permettant de remettre à la voile, nous partîmes de Lampacau le 7 de Mai 1556, dans un Navire commandé par Dom François *Mascarenbas* (o). Quatorze jours d'une heureuse navigation nous firent découvrir les premières Isles du Japon, à l'Ouest Nord-Ouest de Tanixuma. Le Pilote, qui connoissoit les dangers de cette route, tourna au Sud-Ouest, pour y chercher la Pointe de *Minato*. Nous passâmes devant *Tanora*, dans le dessein de suivre la Côte jusqu'au Port de *Fuunga*. Mais les vents, qui *Nordestent* beaucoup dans ces parages, & le courant qui étoit au Nord, nous portèrent plus de soixante lieues au-delà de ce Port. Il fallut employer quinze jours à combattre le vent, pour retourner sur nos traces. Enfin, nous entrâmes dans la Baye de *Fucheo*, Capitale du Royaume de *Bungo*, & nous mouillâmes tranquillement au pied des murs.

MENDEZ  
PINTO.  
Affreuses  
circonstances  
de cet événement.

Attestation  
de plusieurs  
témoins oculaires.

L'Auteur  
arrive au Japon.

ON

(m) Pag. 1167 & 1168.

(n) Pag. 1171.

(o) Surnommé *la Paille*.